

avaient été jetés dans la rivière, sans doute pour les soustraire au feu. On les voyait flotter de tous côtés. Je m'empare de ceux qui se présentent sous ma main pour en couvrir la tête des personnes qui se serraient contre moi et se pendaient à mes épaules. Ces vêtements séchaient vite dans cette chaleur de four et prenaient fin dès qu'on cessait de les arroser.

L'horrible tourbillon qui avait commencé quand je sortais de ma cour, avec son tournoiement continuels de vents opposés, avait, comme je l'ai déjà dit, clarifié l'atmosphère ; la rivière était claire, plus claire que le jour, et en regardant en amont et en aval, toutes ces têtes perçant au-dessus du niveau de l'eau, les unes nues, les autres couvertes, toutes ces mains clapotant dans l'eau, et la jetant à poignée sur leurs têtes, on avait une vue d'un effet impossible à décrire, d'une beauté lugubre et grandiose, et tant était loin de moi la peur et l'anxiété qui auraient dû dominer dans mon esprit, que quelquefois je prenais cet étrange spectacle sous son côté comique et en riais en moi-même.

Lorsque, détournant mes regards de la rivière, je les portais au dehors, à droite, à